

Once Upon a Time in America

(Il était une fois en Amérique) de Sergio Leone (1984)

Temps (thématique) et temporalité (structurelle)



Compétences mobilisées :

- Analyser et discuter une relecture distanciée et critique de certains mythes fondateurs américains (cours de littératures française et/ou américaine)
- Comprendre le travail sur le temps (allers et retours temporels) et rétablir une chronologie selon les causes et conséquences (cours d'histoire et de français)

Traverser l'histoire américaine

Avec ses presque quatre heures, l'ultime film de Sergio Leone a des allures de saga. Pourtant, il se distingue des grandes fresques historiques¹, parce qu'à la destinée collective, le cinéaste privilégie un individu, son personnage principal David "Noodles" Aaronson (Robert De Niro), et sa relation avec son alter ego ou frère ennemi, Maximilian "Max" Bercovicz (James Woods). Ainsi, au contraire de la plupart des films, dont l'histoire se déroule - en exceptant les flash-back - sur plusieurs jours ou quelques années, l'intrigue d'*Once Upon a Time in America* débute en 1922, se développe principalement en 1933, et s'achève en 1968. Cet intervalle de 45 ans permet d'aborder, de près ou de loin, certains événements de l'Histoire américaine, et l'on pourrait contextualiser ces trois grandes époques comme suit.



1. Époque 1922

Prohibition

En 1920, sous la pression de groupes religieux (discours de pasteurs sur la moralité et la tempérance) et sociaux (plaintes de femmes battues), les États-Unis votent le XVIII^e amendement, qui interdit la fabrication, le transport et la vente d'alcool, principale source des maux sociaux : il s'agit de **la Prohibition** (1920-33). Si celle-ci contribue bien à diminuer la consommation d'alcool dans le pays, elle favorise néanmoins la contrebande et les activités de diverses mafias pour protéger ces transports illégaux. D'ailleurs, à cette époque, le nombre d'assassinats grimpe dans les villes américaines.

Corruption des agents de police

La première époque montre que les policiers peuvent être facilement corrompus. Noodles et Max font chanter le libidineux Fartface.



2. Époque 1933

Le crime paie

Le **crash de Wall Street en 1929** et la période de **Grande Dépression** qui s'ensuit favorisent l'exploitation des prolétaires, la consommation de drogues (fumeries d'opium clandestines) et d'alcool. À sa sortie de prison, Noodles découvre qu'en une dizaine d'années, ses amis ont ouvert leur propre speakeasy et monnaient leurs services pour escorter des livraisons d'alcool.

La guerre des gangs

Après le vol de la joaillerie, les amis éliminent un intermédiaire pour le compte d'un puissant mafieux (interprété par Joe Pesci). Là surgit un point de dissension entre

¹ Comme, par exemple, *Ben-Hur* (1959), film sur lequel Leone a travaillé, ou la franchise des trois *Godfather*, dont Leone a toujours voulu se distancier, et dont l'intrigue couvre, grosso modo, les années 1945 à 1982. Le point de comparaison serait peut-être *1900* (1976) de Bertolucci, qui couvre l'Histoire italienne de 1901 à 1945. Rappelons que le projet initial de Leone était de produire un film d'environ cinq heures de durée, constitué de deux parties, tout comme *1900* (320'), et qu'il songeait initialement à Depardieu pour incarner Noodles - Depardieu et De Niro sont les deux acteurs principaux de *1900*.



Noodles et Max, capital dans l'intrigue, car le premier, qui n'avait pas été mis au courant de ces meurtres, tient à l'indépendance, principe sur lequel la bande a été conçue ; tandis que Max a accepté de tuer pour quelqu'un d'autre. À sa manière, cet épisode souligne l'**extension des mafias** : à l'origine formées par quartiers selon la provenance de son immigration, elles

ont rapidement étendu leurs activités dans toute la ville, voire au-delà, provoquant des phénomènes d'absorption, d'alliances et de luttes entre les gangs.

Les syndicats tentés de recourir aux mafieux pour escorter les grèves

La Grande Dépression a aussi comme effet de grouper les travailleurs en syndicats, dont certains gagnent en puissance et dont la trésorerie permet à présent de louer les services de gangsters. Ainsi, le patronat n'est plus le seul à pouvoir s'offrir les services de mafias. Là aussi, la bande des quatre parvient à en profiter.

Les mafieux au service de la politique

La fin de la Prohibition annonce la **conversion des mafias** dans d'autres activités. Dans le film, Sharkey propose à la bande de faire quelque chose avec tous ces camions contrôlés par la bande, et qui ne serviront désormais plus à transporter illégalement de l'alcool². Max s'enthousiasme pour cette nouvelle aventure criminelle, qui serait soutenue par un certain Jimmy³. De son côté, Noodles voit d'un mauvais œil cette nouvelle compromission, car il voit bien que leurs intérêts deviennent de plus en plus soumis au monde politique, ce qui rétrécit encore leur indépendance.

Corruption de chefs de police

Ce sont à présent les chefs de police qui sont corrompus : le sergent devenu père (Danny Aiello) est victime d'un chantage au bébé.



3. Époque 1968

De la contrebande à l'immobilier

En 1968, lorsque Noodles revient sur les lieux de son enfance, un plan le montre regardant l'évacuation d'un cimetière au bulldozer. Cette séquence montre une certaine fin de la croyance dans l'idéal religieux, voire la morale. Sur la place du cimetière sera sans doute construit un gratte-ciel. A moins que cette transformation urbaine ne suggère que les mafias blanchissent à présent leur argent dans l'immobilier.

Corruption des politiciens

Des simples policiers, ou de leurs supérieurs, les gangsters sont parvenus à corrompre les politiciens : cette année 1968, le sénateur Bailey (en réalité le mafieux Max) vient d'échapper à une tentative de meurtre, car il en sait trop. S'agirait-il d'une allusion à celle, réussie, sur le sénateur Robert Kennedy de la même année ? Toujours est-il qu'une vie de politicien ne vaut plus très cher dans cette 3^e époque.

² Allusion à un des plus puissants syndicats de travailleurs américains, celui des Teamsters (routiers).

³ Il peut s'agir du personnage historique Jimmy Hoffa, un puissant syndicaliste américain, qui s'est allié à la mafia, disparu mystérieusement. La proximité entre Max et Jimmy Hoffa va jusqu'à la présence d'un camion-poubelle derrière sa propriété. En effet, une des théories sur sa disparition précise qu'un tel camion a été vu stationnant à proximité de Hoffa lors de sa disparition, ce qui rappelle celle de Max/Bailey à la fin d'*Once Upon a Time in America*. Ironiquement, De Niro incarnera l'assassin de Hoffa dans *The Irishman* (2019) de Scorsese.

Repérer le travail du temps dans le film

De l'aveu de Leone comme du titre *Once Upon a Time in America*, le temps constitue le principal matériau du film et il aurait très bien pu s'intituler "A la recherche du temps perdu", puisqu'à la question que Fat Moe lui pose, "Qu'est-ce que tu as fait pendant toutes ces années ?", Noodles vieilli répond : "Je me suis couché tôt", un écho conscient à *Du côté de chez Swann*⁴.



D'abord, la structure sous forme d'incessants sauts dans le temps pose problème. En effet, le film commence en 1933 (et s'achève), et le passage à 1968 s'effectue à travers le point de vue de Noodles aux prises avec l'opium. Selon Leone, la caractéristique principale de cette drogue est de permettre non pas des visions déformées du passé mais de l'avenir. Deux lectures sont donc possibles, dont une qui verrait Noodles, en 1933, rêver du futur. Tout dépend de si l'on adhère à l'explication de Noodles, dans leur dernier dialogue à la fin du film, qui voit le cadavre de ses trois amis qu'il a trahis, ou si l'on accepte que Max ne soit pas mort dans l'incendie du camion parce que c'est lui qui a trahi Noodles et a volé leur argent. Leone avoue laisser cette ambiguïté d'interprétation. De manière générale, le film semble suggérer qu'il est trop difficile de saisir le présent : soit on vit dans le passé, avec nostalgie, soit on vit dans une projection du futur, qui ne peut être que décevante. Le film s'achève sur un plan énigmatique, qui montre Noodles couché, riant, sous ce qui apparaît comme un linceul.



Ensuite, Leone montre le travail du temps sur les personnages et sur la ville. Si Noodles a bien vieilli entre 1933 et 1968, Deborah devenue actrice a conservé son visage de 1933. Le masque blanc de tragédie sur sa figure sans ride renforce ce côté figé. Le vieillissement grimé de Max est, de l'avis de Leone, volontairement théâtralisé ; devenu sénateur, il doit rompre avec son passé criminel, d'où cette fuite sous l'aspect de déguisement. Comparés à Noodles, qui a évolué et gagné en sagesse (il ne se vengera pas de la trahison de son ami), Deborah et Max semblent n'avoir pas changé, dans ce sens où ils ont toujours été mus par l'ambition (Deborah a sacrifié sa vie sentimentale et ses origines modestes pour faire carrière, Max a accepté toutes les compromissions pour arriver au sommet)⁵.

De nombreux plans montrent des pendules sur pied et Max conservera jusqu'à la fin la montre à gousset⁶ volée à l'ivrogne puis au policier, et symbolisant leur amitié.

En 45 ans, le visage de la ville a aussi changé. Leone montre cette transformation.

- Des rues ensoleillées et presque vides dans lesquelles le groupe d'enfants déambulent en 1992, à la scène où Noodles, vieilli, court sous une ligne de métro aérien (donnant l'impression d'une réduction de l'espace) et sous un frisbee menaçant qui lui fait baisser la tête.

- Les deux scènes de la gare (haut lieu symbolique des sauts dans le temps) explicitent la transformation (remarquons que *Yesterday* est jouée dans la scène

⁴ On ajoutera que la longue sonnerie de téléphone possède le même pouvoir de réminiscence que la petite sonate de Vinteuil. Et la charlotte dégustée sur le palier ne serait-elle pas à jamais notre madeleine de Proust d'*Once Upon a Time in America* ?

⁵ Les deux protagonistes ont toujours sincèrement aimé Noodles, mais l'ont toujours méprisé : "Va te regarder dans un miroir, David Aaronson", lance la jeune Deborah au garçon sale, à qui elle dit deux fois, sur le point de se laisser embrasser, de rejoindre sa maman – Max – qui l'appelle ; "Tu as conservé la puanteur de la rue", lui reproche Max dans les années 30.

⁶ Sans doute une réminiscence du film de Leone "Le bon, la brute et le truand" (1966).

de 1968) : le mur de 1933 vantant les divertissements de Coney Island a été remplacé, en 1968, par l'énorme dessin d'une Big Apple, comme si la ville entière était devenue un terrain de jeu ou une nouvelle Sodome⁷.



- Un cimetière est vidé pour faire place à un énième gratte-ciel.
- Dans le bar de Fat Moe, les néons sans âme et les publicités ont remplacé le mobilier art nouveau des années folles, et l'alcool n'a plus le goût de l'interdit : la communauté juive est oubliée et les clients ont fait place à une clientèle interlope qui boit de la bière.



Cette prise de conscience, dans les années 20, d'une société qui change, et dont les idéaux sont inconciliables avec la réalité, est perceptible dans des œuvres littéraires comme *The Great Gatsby* (1925) de Fitzgerald, *Mean Street* (1920) de Sinclair Lewis, *The Sound and the Fury* (1929) de Faulkner ou *Manhattan Transfer* (1925) de Dos Passos. Mais c'est *Martin Eden* (1909) de Jack London que lit Noodles sur les cabinets, et, dans cette perspective, il serait pertinent de mettre en rapport le parcours et les idées de Noodles avec ceux de Martin.

Bibliographie

Frayling, Christopher, *Sergio Leone : Quelques choses à voir avec la mort*, Institut Lumière/Actes Sud, 2000.

Simsolo, Noël, *Conversation avec Sergio Leone*, Petite Bibliothèque des Cahiers du cinéma, 1999.

⁷ Dans la loge de Deborah, qui lui conseille de prendre la porte de derrière et de partir sans se retourner, Noodles lui demande si elle a peur qu'il se transforme en statue de sel, comme Loth lorsque Dieu lui permet de quitter Sodome sauf.